

Rencontre amicale

AMOPA 69 Rhône (Lyon) - AMOPA – Autriche

à l'Akademisches Gymnasium WIEN, Beethovenplatz 1

le 11/09/2016



Suite à l'excellente idée de M. Yves Quinteau, Président de l'AMOPA 69 Rhône, de nous inviter à rencontrer les membres de sa section, de passage à Vienne à l'occasion d'un voyage à travers pratiquement toute l'Autriche, nous avons pu proposer l'Akademisches Gymnasium (AkG) comme lieu de rencontre.

C'est avec bonheur que j'ai retrouvé à cette occasion l'école que j'ai eu l'honneur et le plaisir de diriger de 1995-1999, le lycée le plus ancien de Vienne qui, depuis 1866 seulement, se trouve au Beethovenplatz 1 dans le remarquable monument de style néo-gothique avec sa salle des fêtes très richement décorée de boiseries et d'ogives foncées, où l'architecte Friedrich

Schmidt a fait ses gammes avant son œuvre principale sur la Ringstraße : la mairie de Vienne.

L'AkG, haut lieu des développements pédagogiques et de leurs idéologies sous-jacentes depuis sa création en 1553, a été, sur l'initiative de l'Empereur Ferdinand Ier, l'école auprès de l'Académie dans la Bäckerstraße au centre-ville, en tant qu'élément de contre-réformation pour « re-catholiser » le pays. Elle était gérée initialement par les Jésuites.



Ce n'est que depuis 150 ans (1866), et cela grâce à un grand projet d'élargissement de la ville sur les anciens terrains des fortifications et du glacis protecteurs contre les invasions turques, mais jugés de plus en plus inutiles au 19^{ème} siècle, que l'AkG se trouve dans son nouveau bâtiment sur la Beethovenplatz, où il s'est développé vers un lycée classique de tradition humaniste pour les enfants de la bourgeoisie viennoise avant la 2^{ème} guerre mondiale, puis, pour un public plus mixte.

Actuellement, l'école est presque entièrement rénovée pour satisfaire aux normes de sécurité et d'isolation

thermique en vigueur, et va pouvoir fêter dignement le 24 novembre ses 150 ans dans ce « nouveau » bâtiment. Seule la cour intérieure n'était pas encore terminée lors de la visite de nos amis Amopaliens, ce qui est dommage, mais ils furent récompensés par l'accueil dans la cour publique devant l'école et le Beethovenpark que l'école s'annexe pendant les récréations comme espace de détente. Ceci constitue un contraste par rapport aux enceintes scolaires bien fermées des écoles françaises.

Le bâtiment avec sa façade, ses escaliers et sa salle des fêtes richement ornés et particulièrement représentatifs fut conçu comme école dotée de tous les espaces jugés nécessaires pour une école de prestige de l'époque, avec 13 salles de classe, une



cour intérieure, des salles spécialisées avec leurs annexes pour l'enseignement des sciences, des arts et du sport, une bibliothèque, une salle de lecture, une salle des fêtes avec une petite chapelle intégrée, une salle de réunions et de travail pour les enseignants, la direction avec un secrétariat, un appartement pour le proviseur avec escalier privatif et deux logements pour les concierges.

Aujourd'hui, malgré les appartements transformés en espaces d'enseignement et la salle des fêtes utilisée régulièrement comme salle de classe, l'école avec ses 24 classes est très à l'étroit et limitée dans son développement par son statut de monument historique. Le bâtiment remplit cependant encore très bien ses fonctions et compense le manque de place par son faste architectural et l'esprit pédagogique qui règne dans ses murs.

L'école s'est dotée d'un profil de lycée humaniste moderne et propose un enseignement de qualité où toutes les matières sont équivalentes, des langues anciennes : le latin et, comme option, le grec ancien, à l'anglais et au français, respectivement comme LV 1 et 2, aux sciences humaines histoire/sociologie et géographie/ économie, jusqu'aux mathématiques et aux sciences PH, Chi et Bio, aux Arts, à la Musique ainsi qu'à l'éducation physique, mais humaniste aussi dans le sens d'une attitude assez libérale et attentive envers chaque élève. Elle s'est dotée dans son cadre d'autonomie (très restreint) d'un enseignement d'éthique et de morale non confessionnel pour les élèves qui ne suivent pas l'enseignement de religion, tirant ainsi les leçons de son histoire.



Classe transplantée au Beethovenpark : « aux pieds du monument »

C'est grâce à quelques hôtes fatigués de leur parcours ou souffrant d'une sciatique que j'ai pu découvrir l'ascenseur nouvellement installé pour atteindre la salle des fêtes au 2ème étage, haut lieu de représentations théâtrales et

musicales dans la tradition de l'école et lieu de récolte des fruits du savoir et des connaissances comme salle d'examens.

Après cette présentation des lieux et les 40 participants du voyage bien installés, M. le président Quinteau a exprimé le souhait d'orienter notre conversation vers ce qui nous unit, l'AMOPA. Il a présenté les membres du bureau de l'AMOPA 69 et les buts de l'AMOPA France : celui d'œuvrer pour les

jeunes, de les épauler dans leurs efforts, notamment en leur proposant des concours dans différents domaines.

L'AMOPA 69 puise dans un réservoir d'environ 3.500 AMOPALIENS. Elle initie et soutient différentes actions et concours et propose régulièrement un voyage annuel à ses membres, avec la volonté d'approfondir les connaissances d'un pays ou d'une région et de prendre contact avec les sections locales de l'AMOPA.

Notre section n'a été représentée que par trois membres du bureau, la secrétaire générale Mme Elisabeth Scholz-Semm, M. Bruno Stachel, ancien Proviseur d'un Lycée à Wiener Neustadt et contrôleur des comptes et moi-même, président. Notre président d'honneur, Fritz Mairleitner, n'a pu nous rejoindre qu'à la fin du diner au Café Prückl.

Le nombre restreint de notre comité d'accueil s'explique essentiellement par la date. Beaucoup de nos membres, déjà retraités, voyagent pendant les premières semaines de septembre ou rentrent tardivement de leurs vacances. Et les plus jeunes ont du mal à se libérer le dimanche soir après la première semaine d'école.

Il y a environ 60 Amopaliens en Autriche, dont 32 sont membres de l'association. L'invitation avait été envoyée à tous les décorés joignables électroniquement. Bon nombre parmi eux se sont excusés.

Les Amopaliens en Autriche viennent de deux horizons. Une bonne moitié sont des enseignants ou employés proposés par le Proviseur du Lycée Français de Vienne. Ils ont parfois une attitude réservée envers l'association ou - bien qu'en étant fiers de leur nomination - un esprit distant envers la décoration ou le paiement d'une cotisation.

Contrairement à la France, on ne peut pas demander les Palmes académiques à l'étranger. Les candidats autrichiens sont normalement proposés par les services culturels de l'Ambassade et, de plus en plus fréquemment aussi, par le bureau de l'AMOPA- Autriche. Pour l'instant, nous n'avons pas encore très bien réussi à être aussi attractifs pour les AMOPALIENS français que pour les AMOPALIENS autrichiens.

Nous encourageons aussi la participation à un concours biennal proposé par l'AMOPA-Autriche aux élèves du lycée, mais aussi aux élèves autrichiens. D'ailleurs, la plupart de nos membres actifs s'engagent dans l'organisation du grand concours national des langues, organisé et sponsorisé essentiellement par la Chambre du commerce. AMOPA-Autriche sponsorise le 4ème prix de ce

concours de français au niveau régional à Vienne et propose les personnes-clé de cette organisation à la décoration.

Un deuxième sujet de discussion entre nos deux AMOPAs a tourné autour des différentes croyances et habitudes pédagogiques, notamment en ce qui concerne la volonté en Autriche d'assurer une très grande continuité à tous les niveaux, qu'il s'agisse du maintien des directeurs et des proviseurs aussi longtemps que possible dans « leur » école, de faire suivre les enseignants dans « leurs » classes, et de ne pas changer les élèves de classe, alors qu'en France on opte pour la discontinuité ou, pour le formuler plus positivement, pour le changement à tous les niveaux.

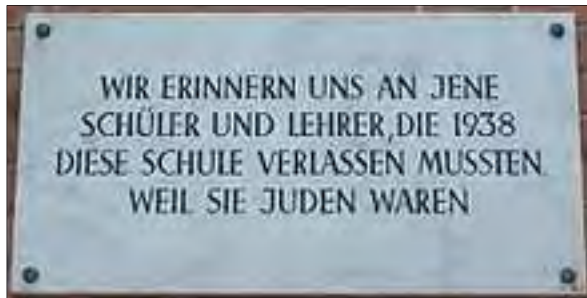
Un autre point qui distingue nos orientations pédagogiques respectives sont les voies d'excellence en France et la concurrence qui y règne, tandis qu'en Autriche on ne connaît ni classes préparatoires, ni grandes écoles et on n'apprécie pas trop un comportement ambitieux ou compétitif parmi les élèves ou entre les écoles. D'ailleurs, on commence seulement à pratiquer des examens nationaux pour le baccalauréat.

Comme les positions de nos deux pays dans les divers classements économiques sont sensiblement les mêmes, et plutôt médiocres, on peut se demander s'il y a réellement une relation entre système scolaire et succès économique d'un pays – ou si nos systèmes scolaires montrent seulement des faiblesses différentes qui en somme s'équivalent. Ce début de réflexion concernant des pratiques pédagogiques opposées montre combien il est facile de trouver des sujets de discussion et d'information entre des gens de nationalité différente, mais d'affinités semblables.

Avant de clore ces échanges particulièrement fructueux, j'ai tenu à informer nos hôtes de la journée commémorative particulière que cette école a créée le 28 avril 1998, 60 années après, pour garder le souvenir de l'événement probablement le plus révoltant et attristant de son histoire.

C'est en effet 6 semaines après l'occupation de l'Autriche par les troupes du 3^{ème} Reich, le 12 mars 1938, appelé avec peu de précision historique « l'Anschluss », l'annexion, que l'école a mis, ou a dû mettre à la rue, le 28 avril 1938 presque 50% de ses élèves, c.à.d. une des deux classes par année: les enfants juifs. Les noms des élèves concernés sont annotés dans le registre scolaire par la remarque « umgeschult » (réorienté), suivie de la date 28 avril 1938 sans autre commentaire.

La plupart de ces élèves et les enseignants juifs des lycées de Vienne qui ont également dû quitter leurs écoles se sont retrouvés au lycée juif du 2ème arrondissement, l'ancien quartier juif, lieu d'où ils ont disparus petit à petit, soit en quittant encore à temps le pays avec leurs familles ou pour les enfants envoyés par leurs parents avec un des «transports d'enfants» dans la famille lointaine ou, comme ce fut le cas de Walter Kohn, futur prix Nobel de chimie 1998, chez un correspondant en Angleterre, soit, pour les moins chanceux en étant déportés dans un camps de concentration.

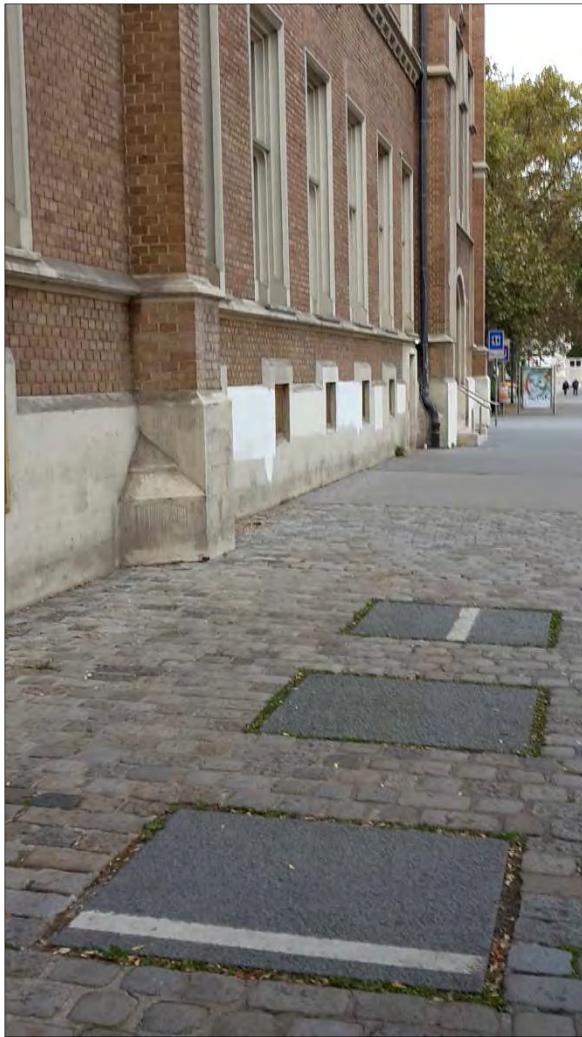


Nous gardons le souvenir des élèves et enseignants qui ont dû quitter l'école en 1938 parce qu'ils étaient juifs

La cérémonie de commémoration a eu lieu dans la salle des fêtes, accompagnée de différentes installations et expositions, le tout porté par la volonté d'impliquer tous nos élèves dans la préparation et les présentations et de faire ressentir l'atmosphère qui a pu régner à l'école en ce jour du 28 avril 1938.

La réalité des événements autour de cette date et la suite nous ont été racontées quelques mois plus tard dans cette même salle par M. Walther Kohn, prix Nobel de chimie 1998, qui, élève de 3^{ème} était parmi « les réorientés ». Nous lui avons fait parvenir la documentation de notre commémoration, ce qui l'avait décidé à revenir dans son ancienne école, où il avait tant apprécié le foot avec ses camarades, l'enseignement de la littérature et ... du latin. Ce n'est qu'au lycée juif que l'amour pour les sciences et les mathématiques fut réveillé par deux enseignants qui, en parfaite connaissance de la situation désespérée, faisaient ce qu'il fallait pour que le temps ne soit pas perdu.

C'est avec le dernier « transport d'enfants » vers la Grande Bretagne que Walter Kohn et sa sœur Minna avaient pu quitter le pays, trois semaines avant le début de la guerre. Ils n'ont plus revu leurs parents décédés à Auschwitz.



M. Kohn a considéré cette approche de l'histoire de son ancienne école comme le signe d'une nouvelle Autriche qui donne espoir. Il a insisté à être accompagné chez le Président de la république par les personnes moteurs de ce projet et a doté l'AkG d'un prix (« Kohnpreis ») pour les meilleurs travaux pré-scientifiques en sciences naturelles et en sciences humaines.

Un autre fruit de ce travail de mémoire de l'AkG sont les trois grands pavés en granit constituant un corps étranger dans le trottoir pavé longeant l'école, que seuls les passants attentifs remarquent. L'explication de cette installation commémorative se trouve sur la stèle fixée sur le socle du bâtiment : Il s'agit de trois des milliers de pavés de granit de la grande place des défilés nazi du Reichstag à Nuremberg, confectionnés par des prisonniers des KZ. L'artiste, le

sculpteur Karl Prantl, a dédié cette installation » à la mémoire des élèves juifs chassés de l'AkG le 28 avril 1938 ».

La soirée de notre rencontre s'est terminée dans la bonne humeur près de l'AkG, au Café Prückl, bâtiment « Jugendstil » avec une décoration intérieure très sobre des années 50, un des grands cafés sur la Ringstraße, le grand boulevard construit sur l'emplacement des anciennes fortifications qui entouraient le 1^{er} arrondissement. Parmi les menus se trouvait entre autres un menu typiquement autrichien pour touristes avec potage de choux hongrois (avec du paprika), escalope de poulet pané et Topfenstrudel avec de la sauce à la vanille.

Je n'ai pas en mémoire d'avoir passé avec un si grand groupe de gens inconnus auparavant quatre heures aussi agréables et denses d'échanges, à la fois intéressantes, sérieuses, chaleureuses et amicales.

Les souhaits exprimés des deux côtés de se retrouver, soit au prochain congrès à Bordeaux, soit à un autre moment venaient du cœur.

Avec les remerciements à l'AMOPA 96 et à son Président Yves Quinteau d'avoir pris cette initiative et les salutations cordiales de l'AMOPA- Autriche.

Vienne, octobre 2016

Harald FEIX

Président



Akademisches Gymnasium vor der Wienflusseindeckung (AkG avec la Vienne [Wienfluss] qui maintenant passe en tunnel sous la Lothringerstraße)



